

FORÊT

• NATURE

n°
164

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS



Tiré à part du Forêt.Nature n° 164 p. 61-63

AUX ABRIS !

Jacques Hazera

Aux abris !

Jacques Hazera
Expert forestier

Retour d'expérience d'un sylviculteur du Sud-Ouest de la France.

28 juin 2022

Vite, la fougère est là !

Vite, ne nous laissons pas faire. Visite immédiate à mes petits pins plantés à la mi-mars. La fougère-aigle, satanée profiteuse sournoise de mon inattention momentanée, s'est déchaînée au point de dépasser de plusieurs toises mes petits protégés. Apprêtons-nous à la bastonner comme il se doit.

Bon allez, c'est vrai que j'exagère : la fougère est certes très haute, mais j'ai grand plaisir à retrouver mes plants de pin dans un état magnifique, très verts, impeccables, bien à l'abri sous l'ombre douce des fougères. Il n'y a pas lieu de paniquer puisque tout va bien. Cet été qui commence par une série de périodes caniculaires aurait pu leur être fatal or ils sont là à profiter tranquillement de la lumière diffuse et de l'humidité qui les baigne grâce à la fougère. Une amie donc !



Oui enfin bon, ne soyons pas dupes non plus. C'est une amie au début de la saison, mais une fois qu'elle a pris toute son assurance alors elle vous recouvre tout et alors vas-y y'a pas moyen d'y échapper. Plus de lumière, tout pour elle, rien pour les autres. Les pauvres jeunes pins commencent à se morfondre et à s'étioler dans cette obscurité estivale, isolés les uns des autres par la multitude de ces grandes frondes arrogantes, jalouses, égoïstes. Le petit pin s'ennuie, s'étirole, se replie sur lui-même, pâlit, perd le goût de vivre et nul n'entend sa plainte.

Ce n'est pas tout : quand viendra l'automne la fougère repue aura envie d'aller se coucher, avec assez de morgue pour s'allonger au sol, écrasant sans même les voir mes gentils pins tellement affaiblis par ces longues semaines sans jour.



28 juin 2022 - suite

Tout va très bien !

Ne paniquons pas, disais-je, mais il faut agir sans tarder pour empêcher la sournoise d'accomplir son maléfique dessein. À moi, fougère-aigle, deux mots ! Tu ne m'auras pas, coquine. Et je sortis alors mon bâton à fougère tapant cassant bâtant frondes et tiges tel le héros antique.

Il faut juste leur casser la tige, sans la couper. Il s'agit de fatiguer l'ennemie, de la mettre à genoux. L'humilier suffit. Qu'elle comprenne à qui elle a affaire, et qu'elle n'y revienne pas. Il y faut de la délicatesse : tout l'art consiste à créer juste une minuscule trouée autour du petit pin permettant à la lumière de se laisser voir, mais en évitant d'exposer le plant à la brutalité du soleil. Les fougères les plus proches ne sont pas les plus dangereuses. Ce sont surtout celles du pourtour qu'il faut avoir à l'œil sans quoi les fougères de deux mètres de haut et qui sont situées à deux mètres de distance viendront à l'automne s'abattre de tout leur poids sur les malheureux. Bref, le combat du héros antique relève de la haute stratégie : et pif et paf et pan et prends ça dans la tige et toi aussi et aussi toi oui toi là-bas.



2 juillet 2022

L'aigle enfin dompté !

Opération terminée le 2 juillet : plants dégagés. Ils sont enfin à l'abri non plus SOUS la fougère, mais DE la fougère, désormais tenue à l'écart.

Bilan final :

- J'estime à 36 plants ceux que je n'ai pas retrouvés (chiffre probablement pessimiste).
- J'ai compté 64 échecs : disparus (arrachés par les chevreuils), ou secs (problèmes hydriques), ou mal en point (étiolés), ou abrutis (chevreuils)... ou juste abîmés par maladresse (ben oui, il y en a peut-être quelques-uns qui ont pu malencontreusement prendre un coup de bâton dans les genévives... mais ils étaient allés se mettre au mauvais endroit au mauvais moment).
- Sur mes 500 initialement plantés, il y en a donc au moins 400 qui sont bien verts et parfaitement intacts, soit 80 %.



Pas mécontent donc à ce stade, pour une dépense inférieure à 300 € par hectare en comptant tout, sachant que j'ai fait ma plantation dans des conditions assez difficiles : par petits collectifs plus ou moins éloignés les uns des autres, sous le couvert des grands pins, en cherchant juste à combler de petites trouées vides de régénération. De plus, pas la moindre protection contre les cervidés en dehors de... l'écrin offert par la fougère elle-même.

Belle réussite quand on compare avec les plantations conventionnelles sur labour qui parviennent certes à maîtriser un peu mieux la fougère, mais qui sont particulièrement vulnérables aux attaques des chevreuils. À comparer par exemple avec une récente expertise de dégâts dans le cadre d'une plantation artificielle de 170 hectares sur labour où ce sont à peine 43 % des plants qui sont indemnes, pour une dépense de 1.000 €/ha. Les conditions sont très différentes, bien sûr, mais il me semble malgré tout que le rapprochement mérite d'être évoqué : 80 % contre 43 % (et 300 € contre 1000 €). La plupart des plants secs ne semblent pas être morts à cause de la concurrence de la fougère, mais plutôt à cause du sol trop séchant sur certaines zones. Quant à ceux qui sont en train de tourner de l'œil, ils semblent avoir souffert non pas d'un problème hydrique, mais plutôt d'étiollement par excès d'ombre sous la fougère.

De bonnes surprises en prime : quelques magnifiques semis disséminés de chêne et de châtaignier découverts sous la fougère. Bienvenue sous les grands pins !

Ces observations m'incitent à reconsidérer les questions de concurrence en eau et de maîtrise des adventices que les conseillers forestiers brandissent comme prétexte à l'envoi des tracteurs et du rouleau landais.



19 mars 2022

Quand la régénération naturelle se fait attendre !

Flashback en *replay* sur un retour en arrière : plantation sous les grands pins, sans aucun travail du sol. Mu par une stupide impatience, je n'ai pas résisté à pallier le train de sénateur que se permet sagement la nature, laquelle traînait des pieds pour couvrir de semis naturels les quelques trouées disséminées au sein de mon peuplement. Achat de 500 plants de pin, détermination des zones à garnir, organisation du chantier, calage du calendrier d'intervention... Ah oui mais attention : vers le mois de juin, quand la fougère aura poussé, elle sera très pénalisante pour mes petits plants. Il faudra donc que je puisse intervenir à temps pour la rabattre. Or nul doute que, sous la fougère, il sera impossible de retrouver mes petits.

Idées :

- Faire un point au GPS pour marquer dans ma cartographie l'emplacement individuel des 500 plants.
- Et, au pied de chacun, installer un bambou qui servira de repère encore plus précis.

Ainsi fut fait. Bravo ! Et malgré ces précautions il a parfois été difficile de les retrouver. Dans bien des cas c'est en les cherchant par-dessous la fougère qu'on arrive à les apercevoir le mieux. L'idéal aurait été de bastonner la fougère avant qu'elle ne dépasse la hauteur des bambous... mais mon agenda n'était absolument pas d'accord.

La suite, vous la connaissez puisqu'elle vous est racontée plus haut... mais ce qui n'est pas encore dit, c'est le feu.

16 juillet 2022

Fin de l'histoire !

Sachez pour la petite histoire que cette grande histoire s'est arrêtée le 16 juillet aux alentours de 17 heures avec l'arrivée en trombe de l'incendie dit "de Landiras" qui m'a cramé tout ça en deux temps trois mouvements puis est parti traverser la route comme qui rigole, bien avant l'arrivée des pompiers, poursuivant sa furieuse aventure girondine.

C'est bien triste, oui, en effet, mais dans le tas de cendres on retrouve cependant plusieurs enseignements qui me paraissent intéressants :

1. Il n'est pas toujours indispensable de travailler le sol pour planter des arbres.
2. Il n'est pas nécessaire de dégager totalement la végétation dite « concurrente » pour leur garantir une bonne reprise.



3. La fougère- aigle offre de bonnes conditions d'ombrage et d'humidité pour tenir les jeunes plants à l'abri des fortes chaleurs et des fortes sécheresses.
4. Elle est aussi une excellente aide pour les dissimuler aux appétits des chevreuils.
5. Après avoir réussi toutes les étapes précédentes, il est préférable d'éviter les incendies.

Sur le plan économique, la prise de risque est extrêmement faible : moins de 15 € pour un cageot de 50 plants, et l'achat des bambous n'est pas bien cher non plus. À cela il faut bien sûr ajouter le temps de plantation (soit environ 15 à 20 minutes par cageot pour installer les bambous et faire les relevés GPS, plus 5 à 10 minutes pour planter les arbres), et ajouter encore quelques opérations à venir pour bastonner la fougère.

Je dois ajouter que rien ne m'obligeait à faire cette plantation car le peuplement n'est pas du tout en impasse. En effet, les semenciers sont présents en grand nombre, semenciers qui produisent à plein régime non seulement de la graine, mais aussi du bois de qualité. Mon objectif était donc simplement d'accélérer le processus d'irrégularisation en investissant le moins possible, processus qui se serait fait de toutes façons au bout de quelques années d'attente, mais certes plus lentement si je n'étais pas intervenu.

Crédit photo. Jacques Hazera.

Jacques Hazera

jacques.hazera@pijoals.com

